

Une diaspora qui laisse ses marques dans des contrées lointaines

Les émigrés libanais n'ont pas toujours cherché la facilité. Ils se sont parfois dirigés vers des contrées très lointaines pour se tailler un avenir meilleur. Le Costa Rica est l'un de ces pays où ils ont trouvé un refuge dès la fin du XIXe siècle, un pays à la beauté naturelle et à la biodiversité remarquable, où la colonie libanaise s'est rapidement imposée dans le domaine financier, fondant la première ville dans la jungle. Ces libanais et leurs descendants dans ce pays d'Amérique centrale seraient au nombre de trois mille aujourd'hui. Cette semaine, le chercheur Roberto Khatlab, auteur de l'article sur le Costa Rica, revient également sur une figure littéraire

éminente, bien que disparue précocement, et qui continue de briller au Brésil : Fawzi Maalouf. Cet écrivain du début du XXe siècle a grandi dans sa ville natale de Zahlé et a commencé à s'intéresser au rôle des Libanais d'outre-mer avant de devenir l'un d'eux en 1921. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages à travers lesquels il fait l'apologie de la justice et stigmatise la discrimination. Son chef-d'œuvre est « Aala Bisat el-Rih », une œuvre poétique. Se pencher sur le passé et les débuts des colonies libanaises dans les pays d'émigration est nécessaire, mais force est de se demander ce qui les lie aujourd'hui et quel

sens revêt pour eux leur identité libanaise. RjLiban a lancé une initiative qui vise à rapprocher ces émigrés autour de l'idée de l'identité que leur confère leur pays d'origine, par la création d'une carte des Amis du Liban, qui distinguera les « Libanais de sang et de cœur », comme les appelle Najji Farah, membre fondateur de l'association. Une façon originale de stimuler une logique d'entraide entre les libanais dans le monde. Enfin, RjLiban revient aussi sur un concert des sœurs Tomb, Ronza, Amal et Fadia, qui a enflammé récemment Abou Dhabi, la capitale des Emirats arabes unis.



Montagnes et vallées au Costa Rica.

Les émigrés ont fondé une ville dans la jungle et créé la première institution financière du pays

Au Costa Rica, les Libanais sont vite passés du statut de « buhoneros » à celui de notables influents



La basilique Nuestra Señora de los Angeles, Cartago, Costa Rica.



Le Costa Rica, situé entre deux océans.

Le Costa Rica est un pays d'Amérique centrale qui a pour capitale San José. Ancienne colonie espagnole devenue indépendante en 1821, il compte aujourd'hui 3,5 millions d'habitants pour une superficie de 51 000 km² et abrite 6 % de la biodiversité de la planète. Avec ses sites protégés, c'est une destination privilégiée pour les écotouristes et les amoureux de la nature.

Les Libanais, assoiffés de liberté et fuyant les crises sociales, économiques et politiques de la fin du XIXe siècle, ont retrouvé une terre distante mais familière : chaînes de montagnes, vallées et plateaux, plaines côtières... Ils sont arrivés en 1887, les premiers en provenance surtout de Hasroun, au Liban-Nord, au moment où le gouvernement costaricain ouvrait ses ports à l'immigration pour développer sa population, son économie et ses relations internationales.

Le Costa Rica (la côte riche) doit son nom à la relative prospérité acquise grâce à la culture du café, de la banane, du cacao, de la canne à sucre, sans oublier l'or, « la fièvre del oro » (la fièvre de l'or), qui a contribué à l'essor considérable de ce pays à la fin du XIXe siècle.

Les Libanais, ceux arrivés directement de la mère patrie, aussi bien que certains déjà établis dans les pays voisins, se sont ainsi retrouvés au Costa Rica. Sur les registres du pays figuraient des noms tels que : Aquim, Aued, Barzuna, Bechara, Beirut, Bredy, Caram, Ceba, Chakhtoura, Chamoun, Daher, Daou, Dib, Dumani, Fallat, Farah, Farhat, Gazel, Hatem, Hop (Jop), Jaikel, Keireddine, Khoury, Marbes, Matta, Morad, Najar, Nassar, Neily, Sarkis, Shadid, Sesin, Semaan, Shoucair, Srur, Tabush, Yamuni, Yazbek,

Zaglul, Zoghiab et d'autres.

Les Libanais arrivant au Costa Rica ne rencontrèrent pas de grands problèmes d'adaptation, comme d'ailleurs dans le reste de l'Amérique latine. En effet, les peuples de cette région avaient déjà un contact indirect avec la culture arabo-andalouse, qui faisait partie du patrimoine des Espagnols et des Portugais ayant « colonisé » le Nouveau Monde. Les émigrants libanais s'éparpillèrent rapidement dans tout le territoire costaricain. Préférant la mobilité sociale à la sédentarisation, ils choisirent le commerce ambulatoire, travaillant comme « buhoneros » ou colporteurs, malgré les difficultés de la langue. En 1939 était ainsi fondée par l'émigré libanais Ricardo Neily Jop, dans la jungle du sud, la ville de Neily, devenue aujourd'hui une ville renommée pour son écotourisme.

Dans la capitale, San José, les émigrants libanais devinrent l'un des principaux groupes migrants, contribuant au développement urbain de la société costaricaine à la fin du XIXe siècle. À Abangares, au cœur des régions minières, ils échangèrent leurs marchandises de tout genre contre de l'or et firent fortune. Cela leur permit de passer du statut de « buhoneros » à celui de vendeurs au détail, puis en gros, et enfin propriétaires d'industries et de grands magasins (« La poupée », « La Favorita »...) qu'ils établirent à l'Avenue centrale de San José.

Ils introduisirent en parallèle le système de vente à crédit, qui révolutionna le commerce et fit augmenter les achats. Dans les années 1920, Antonio Sauma Tajan créa une institution financière de contrôle des prix, une sorte de Bourse qui fonctionna durant 50 ans jusqu'à la fondation en 1976 de la Bourse

nationale de valeurs du Costa Rica, dont le premier président fut Miguel Barzuna Sauma. Cet éminent émigré avait brillé dans les affaires dès 1940, montant diverses industries et employant plus de douze mille personnes.

En 1930, Habib Estefano, orateur fraîchement arrivé du Liban, lança au cours d'une grande réception au Théâtre national de San José l'idée de la fondation d'un centre culturel et social pour les émigrés, « La Casa Libanesa » (La maison libanaise), qui vit le jour l'année suivante. En 1944 était publié par Simon Aued le journal mensuel en langue espagnole, *El Sheik*, portant sur la jeunesse et la culture libanaises au Costa Rica. Ce journal fut distribué gratuitement dans les écoles et universités costaricaines ainsi qu'à l'étranger jusqu'en 1946. Un autre journal, *al-Kalima*, fut publié de 1978 à 1980.

Dans le domaine académique, les Libanais se distinguent notamment dans la médecine, le droit et le génie. José Zaglul est ainsi l'un des fondateurs de la Earth University (www.earth.ac.or/index.php) du Costa Rica (voir notre édition du lundi 3 décembre), spécialisée dans les études des ressources naturelles, en raison de l'importance de la biodiversité du pays. Les fils de Libanais participent aussi à la vie politique et diplomatique. Citons, entre autres, Miguel Yamuni Tabush, qui a été le premier ambassadeur du Costa Rica au Liban en 1961 et qui a consolidé les relations avec les pays arabes.

Les relations diplomatiques Liban-Costa Rica datent de 1953, avec l'ouverture d'un consulat à Beyrouth. Le premier consul, Riad Abdel-Baki, est en poste jusqu'à ce jour. Aujourd'hui, les Libano-Cos-

taricains vivant au Liban sont au nombre de 300, alors que de l'autre côté de l'océan, les citoyens détenteurs du passeport libanais au Costa Rica sont estimés à 180, selon le consul du Liban, Albert Karam. Ils pourraient atteindre, avec leurs descendants des 3e et 5e générations, quelque 3 000 personnes.

En 1984, le Liban, ainsi que d'autres pays arabes avaient suspendu leurs relations avec le Costa Rica, qui tenait à maintenir son ambassade dans la ville de Jérusalem. Cette politique a été modifiée récemment, avec la réélection en 2006 du président Oscar Arias Sanchez, prix Nobel de la paix en 1987. Ce dernier a transféré cette ambassade à Tel-Aviv, conduisant au rétablissement des relations diplomatiques avec le Liban au cours de l'été dernier, après 23 ans de rupture.

Aux Nations unies, le ministre des Affaires étrangères du Costa Rica, Bruno Stagno, a commenté cette normalisation, estimant qu'elle « permettra une plus grande approche politique et diplomatique avec le monde arabe et islamique en général et ouvrira des opportunités commerciales avec ces marchés ».

Roberto KHATLAB

Savoir plus : - Maria Cruz Burdiel de las Heras - La Emigración Libanesa en Costa Rica, éd. CantaArabia, Madrid, 1991.

Le printemps du Liban à Abou Dhabi

Abou Dhabi, capitale des Émirats arabes unis, a vibré le 23 novembre dernier au son des mélodies chantées par le groupe Tri Orient des sœurs Tomb, venu spécialement du Liban, accompagné d'un orchestre de 11 musiciens, de l'Orchestre national symphonique du Liban, dirigé par le père Khalil Rahmé.

Sur invitation du Lebanese Business Council (LBC-www.lbc.ae), Ronza, Amal et Fadia Tomb ont enflammé un parterre de 1 000 Libanais et Arabes amis du Liban, ainsi que plusieurs ambassadeurs arabes et européens, avec leur répertoire varié allant des chansons arabes classiques aux chansons traditionnelles libanaises.

Ce concert, qui s'est tenu à l'occasion de la fête de l'Indépendance, fait partie d'un ensemble d'événements organisés tous les ans par le LBC et son président Albert Matta, qui multiplient leurs activités avec « le printemps du Liban » et d'autres journées libanaises, conférences et dîners de gala. Une initiative qui a permis ces deux dernières années de recueillir deux millions de dollars au bénéfice des enfants malades du cancer à l'hôpital de l'Université américaine (AUH) de Beyrouth et d'équiper l'armée libanaise de vingt-cinq ordinateurs qui ont été répartis dans les diverses régions du Liban.

Ouvrages du chercheur Roberto Khatlab

Le chercheur Roberto Khatlab, membre de l'association RjLiban et collaborateur régulier de cette page bimensuelle sur les émigrés, est l'auteur de nombreux ouvrages axés notamment sur l'émigration libanaise dans le monde. Parmi ces ouvrages, nous citons les suivants :

- *Lebanese Migrants in Brazil, An Annotated Bibliography*, éd. Notre-Dame University NDU-Press, Liban, 2005.
 - *Lula, min Amel ila Raiss al-Barazil, ou Lula, the Worker Who Became the President of Brazil* (arabe/anglais), éd. Dar al-Farabi, Beyrouth, Liban, 2003.
 - *Mahjar, Saga Libanesa no Brasil: Sociologia Iconografica, Dhakirat Lubnan fi al-Barazil : susiyuliyija igunughrafyiah* (portugais/arabe), éd. Mokhtar, Beyrouth, Liban, 2002.
 - *Brasil-Libano, Amizade que desafia a distância*, éd. Edusc, São Paulo, Brésil, 1999.
 - *Al-Brazi l-Lubnan : sadaqah tatahadda al-masafat : dhakirah wa-istihrad tarikhi, 1876-2000*, éd. Dar al-Farabi, Beyrouth, Liban, 2000.
 - *Lebanon, Business and Travel Guide* (arabe, portugais, français, anglais, espagnol), éd. LIBC, Beyrouth, Liban, 2000.
- Tous ces livres sont disponibles sur le site - monde@rjliban.com.

Quatre millions d'amis pour quatre millions de résidents

La Grande famille mondiale du Liban s'étend à tous les continents

Le Liban est un pays d'exception : ses fils à travers le monde brillent par leur savoir, leur culture, leur humanité, leur sens des affaires et leur capacité d'adaptation. Ils perpétuent la tradition de leurs ancêtres les Phéniciens, dans la lignée d'Europe qui a donné son nom au Vieux Continent, Cadmos qui a enseigné l'alphabet aux peuples et Elissa qui a fondé Carthage. Ainsi, c'est un Libanais du Brésil, Athié Jorge Cury, président à l'époque de la fameuse équipe Santos de football à São Paulo, qui a découvert et lancé le plus grand joueur de tous les temps, Pelé. Un autre Libanais du Brésil, Amyr Klink, a entrepris de multiples actions écologiques en parcourant les mers jusqu'aux Pôles. Et voilà encore un Libanais du Mexique, Carlos Slim, ayant fait fortune dans les télécommunications, qui vient de dépasser Bill Gates, devenant l'homme le plus riche de la planète.

Le Liban est un pays d'exception : il peut basculer en une nuit du paradis à l'enfer, encaissant au cours de l'été 2006 quelque 4 millions de bombes, soit une bombe par habitant, à raison de 5 000 bombes par heure durant 33 jours. Punition divine ou volonté de détruire le Liban, ce pays message ? Bien sûr, il est facile d'accuser les autres, de dire que les massacres de 1860 - provoquant les premières grandes vagues de l'émigration - se sont déroulés sur fond de conflit franco-britannique, que la famine des années 1920 a été le fait de l'occupation ottomane et que la guerre de 1975 était un

complot sioniste. Toujours est-il qu'au milieu de ces exceptions, s'est établi aujourd'hui un vide institutionnel, avec le blocage de toute action d'envergure des émigrés en faveur du Liban.

À la fin d'une pièce théâtrale jouée dernièrement par des écoliers à Beyrouth, la directrice de la troupe a évoqué les difficultés et les tensions que tous ont dû vaincre pour mener à bien ce spectacle : « Si nos dirigeants nous ont lâchés, nous ne lâcherons pas nos enfants. » Si les dirigeants de ce monde ont lâché le Liban, nous pouvons affirmer que les émigrés libanais et les amis du Liban ne lâcheront pas ses habitants. La logique de l'entraide commence à fonctionner à tous les niveaux, une véritable chaîne de solidarité s'instaurant avec la Grande famille mondiale du Liban créée en juin dernier.

Nous appelons toutes les associations, institutions et personnes œuvrant pour le Liban à participer à ce mouvement, en demandant la carte des Amis du Liban, la carte des Libanais de sang et de cœur, délivrée à titre individuel et avec laquelle ils se reconnaîtront et développeront des actions culturelles, touristiques, économiques, sociales et écologiques, coordonnées entre tous les continents. Cette carte internationale, diffusée dans toutes les langues en fonction des nationalités et des pays de résidence, est émise par l'association RjLiban, sur le site www.rjliban.com.

Le Liban est un pays d'exception : c'est un pays d'amour, où des poèmes louant les mères et



Un exemplaire d'une carte des Amis du Liban.

les bien-aimés se promènent du Sud au Nord, griffonnés à l'arrière des camions transportant fruits et légumes. Claudia, 9 ans, à qui l'on demandait au Lycée français de Beyrouth, six mois après la guerre de l'été 2006, de composer un poème sur l'amour, a choisi son pays, sorti sa plume et écrit d'un trait, sous le titre « Mon amour pour le Liban » : « Mon Liban d'amour / Tu es mon plus joli pays / Toi qui as les plus belles mers / Toi qui as la force / Toi qui as les plus belles montagnes / Je t'aime comme tu es / Parce que tu as combattu les guerres / Toi qui es beau et joli / Je t'aime comme tu es / Parce que ma vie est belle / Mon Liban d'amour / Je t'aime. » Le Liban nous appartient, nous y tenons, nous le défendrons.

Najji FARAH

Une grande figure de la renaissance des lettres arabes décédée à l'âge de 30 ans

De Zahlé à Rio, une étoile filante appelée Fawzi Maalouf

La littérature arabe de la Renaissance (Nahda) a fleuri dans l'émigration libanaise aux XIXe et XXe siècles en Amérique du Nord et en Amérique du Sud, en particulier dans les deux grands pays que sont les États-Unis et le Brésil. Ainsi, c'est à New York qu'a été fondé, à la fin de la Première Guerre mondiale, le Pen-Club (Al-Rabita al-Qalamiyya), par les prestigieux Khalil Gibran, Amine Rihani, Mikhaél Naaimé et d'autres grands écrivains, dont la production littéraire a fait le tour du monde. En parallèle, à São Paulo, se constituait en 1933 la Liga Andaluza de Letras Árabes (Ligue andalouse des lettres arabes), en souvenir des gloires arabes anciennes, et ce à l'initiative de Michel Neman Maluf, Chicralla et Akel el-Jorr, Chafic, Riad et Fawzi Maalouf, et plus de 70 autres écrivains libanais. La production littéraire arabe a ainsi fleuri au Brésil où elle a été immortalisée par des poèmes adaptés à la littérature occidentale et brésilienne en particulier, formant un style propre avec un nouveau langage poétique.

Parmi tant d'écrivains libanais de l'émigration au Brésil figure Fawzi Maalouf, né à Zahlé en 1899 et décédé jeune à Rio de Janeiro à l'âge de 30 ans. Fils du grand savant et historien Issa Iskandar Maalouf et de Afife Ibrahim Maalouf, Fawzi a étudié à l'École orientale de Zahlé puis à l'École des frères maristes à Beyrouth. Dès l'âge de 14 ans, il compose son premier poème, *Les misères de la vie*, se penchant sur les profondeurs de l'âme humaine et en donnant une vision réaliste et de compassion, qui marquera tous ses écrits. À l'âge de 17 ans, il écrit sa première pièce de théâtre, *La colombe dans la cage*, qui remporta un grand succès au Liban et plus tard au Brésil. Fawzi, qui a reçu une solide formation générale, notamment linguistique et littéraire, était également brillant dans ses écrits historiques. Il écrivit ainsi de nombreux textes sur l'époque des Omeyyades et sur la Grenade arabe, célèbre cité espagnole dont il décrivit les merveilles naturelles et le magnifique palais de l'Alhambra.

Fawzi était aussi l'un des premiers à avoir parlé du rôle des Libanais d'outre-mer, avant même d'émigrer. Dans le journal *al-Chark*, il écrivit en 1920 : « A ceux-là qui, sur tous les continents, ont fait honneur au Liban et qui promènent sous tous les cieux, à tous vents, ce Liban audacieux habité à regarder vers le large, nous disons de tout cœur : Le Liban vous attend certes, mais attend beaucoup de vous... Vous êtes les fiers représentants d'un Liban ouvert à toutes les civilisations et destiné à communiquer avec tous les peuples du monde. »

En 1921, Fawzi Maalouf émigra à São Paulo, laissant un grand vide à Zahlé, sa ville natale, pour laquelle il eut cette pensée : « Si douloureux qu'il me soit de me séparer de vous, je ne puis que vous avouer que les plus belles choses ne sont pas dépourvues d'amertume et qu'il faut savoir s'accommoder de ces alternatives de joies communes et de séparations. Dieu m'a préparé de longue date à l'émigration, à l'absence... Nous nous retrouverons sans doute un jour sous notre beau ciel du Liban... Je reviendrai, j'irai à vous, vous à moi. Je vais devant moi comme la feuille que le vent emporte et vous devinez, sans doute, le tourment continu que sera ma vie. »

Au Brésil, Fawzi travailla dans le commerce et monta ensuite une grande industrie de soie artificielle avec plus de quatre cents ouvriers. Contribuant ainsi au développement de l'industrie et des affaires commerciales brésiliennes, il n'abandonna pas cependant sa vocation culturelle et fonda en 1922 le Cercle culturel de la jeunesse zahléite à São Paulo, avant d'être l'un des prédecesseurs de la « Liga Andaluza de Letras Árabes ».

La sensibilité de Fawzi Maalouf et ses idées humanistes ont conquis la société libano-brésilienne. Ses écrits romantiques ont spiritualisé l'amour et la femme, témoignage d'une époque marquée par le lyrisme. Il a créé une nouvelle école littéraire, changeant les modes de la pensée orientale à travers sa poésie chargée de symbolisme, tout en gardant la tradition poétique libanaise et orientale.

Ainsi à Beyrouth, en contemplant le coucher du soleil, il écrivait : « Regardons le soleil déjà très bas qui glisse vers l'eau, entraînant après lui tout l'horizon en flamme ; le vent devient plus frais, la plage plus violette et peu à peu la brume du soir monte : bientôt on ne voit plus que la ceinture blanche de l'écume autour de la Grotte aux pigeons et je suis là, perdu dans la nuit, avec mes souvenirs sous les grandes ondes lumineuses du phare de Beyrouth. Je ne saurais trouver nulle part dans le monde un coucher de soleil plus féerique et plus impressionnant. »

Le but de Fawzi était de réformer la société arabe, dépassant son côté superficiel. Ses écrits laissent à montrer que la raison du plus fort n'est pas la meilleure et que le bon sens de la justice doit régner, les hiérarchies sociales ne justifiant pas la discrimination envers les plus petits. Son chef-d'œuvre est un long poème intitulé *Aala Bi-*



Portrait de Fawzi Maalouf.

sat el-Rih (Le tapis volant). Fawzi monta un jour à bord d'un avion à Rio de Janeiro et, survolant la mer, la forêt et les montagnes de la région, eut une inspiration. Il composa alors une épopée en quatorze parties, écrite avec sensibilité et réalisme, et développant une série de thèmes philosophiques : Dieu, la vie, l'homme, le destin et la mort. Dieu : « Si parfois, vous avez porté vos yeux sur la beauté des astres, si vous vous êtes demandé quel est celui qui a semé le ciel de telles fleurs, s'il vous arrive de faire le même voyage que moi, vous reconnaîtrez : coup sûr les merveilles de la nature, ce vaste amphithéâtre qui nous enchante et dans lequel nous avons pris place. »

Le tapis volant a été publié après la mort du poète et traduit en plusieurs langues : portugais, espagnol, allemand, français, russe, anglais, roumain, etc. Aujourd'hui, un buste de Fawzi Maalouf, offert par les émigrants libanais du Brésil, trône à la rue Brasil, à Zahlé, devant l'hôtel Kadri, où coule le fameux fleuve Bardawani.

R.Kh.